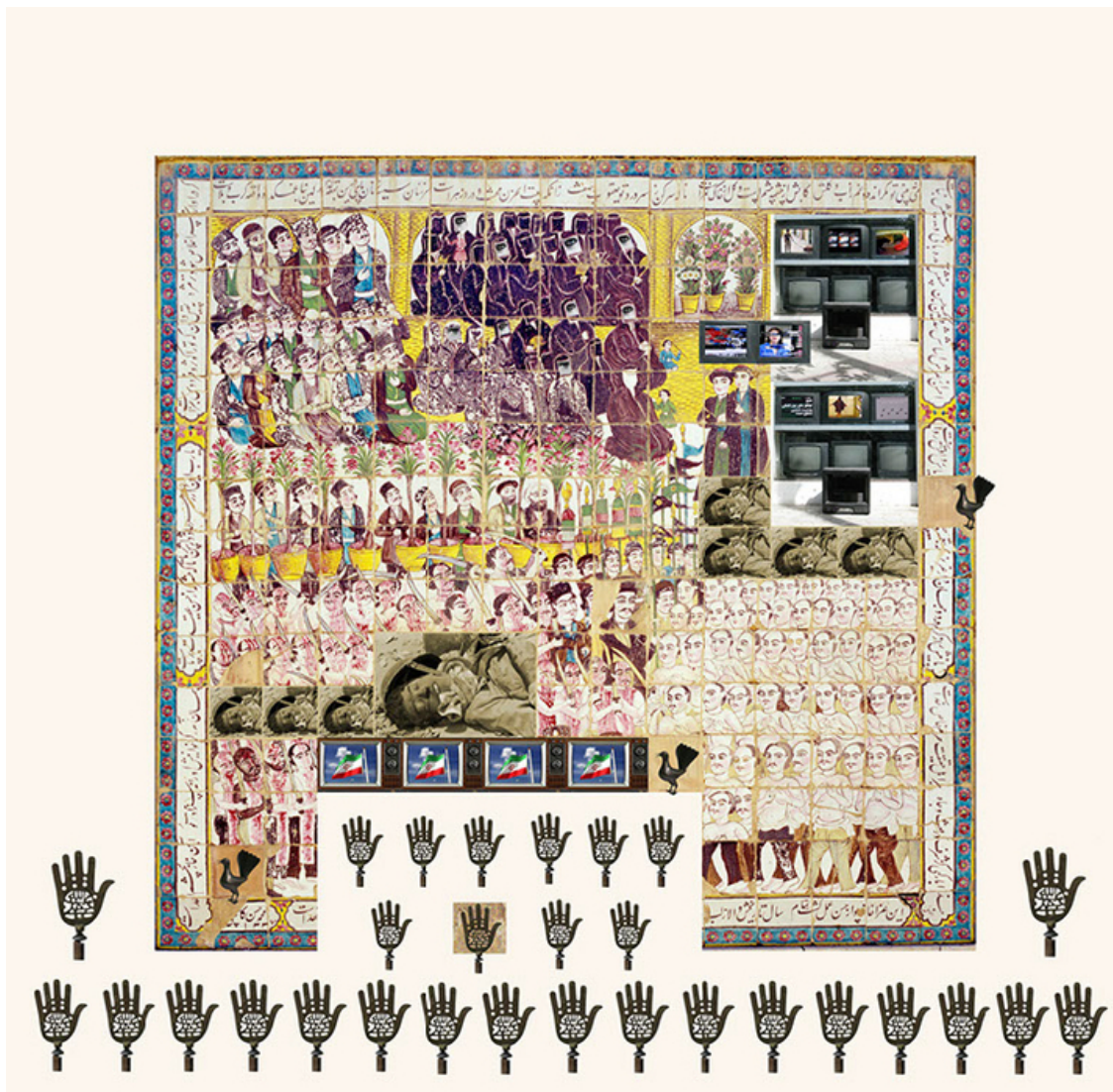


# Le monde divisé par une ligne est comme un cadavre coupé en deux : la vingt-deuxième lettre d'information (2019).

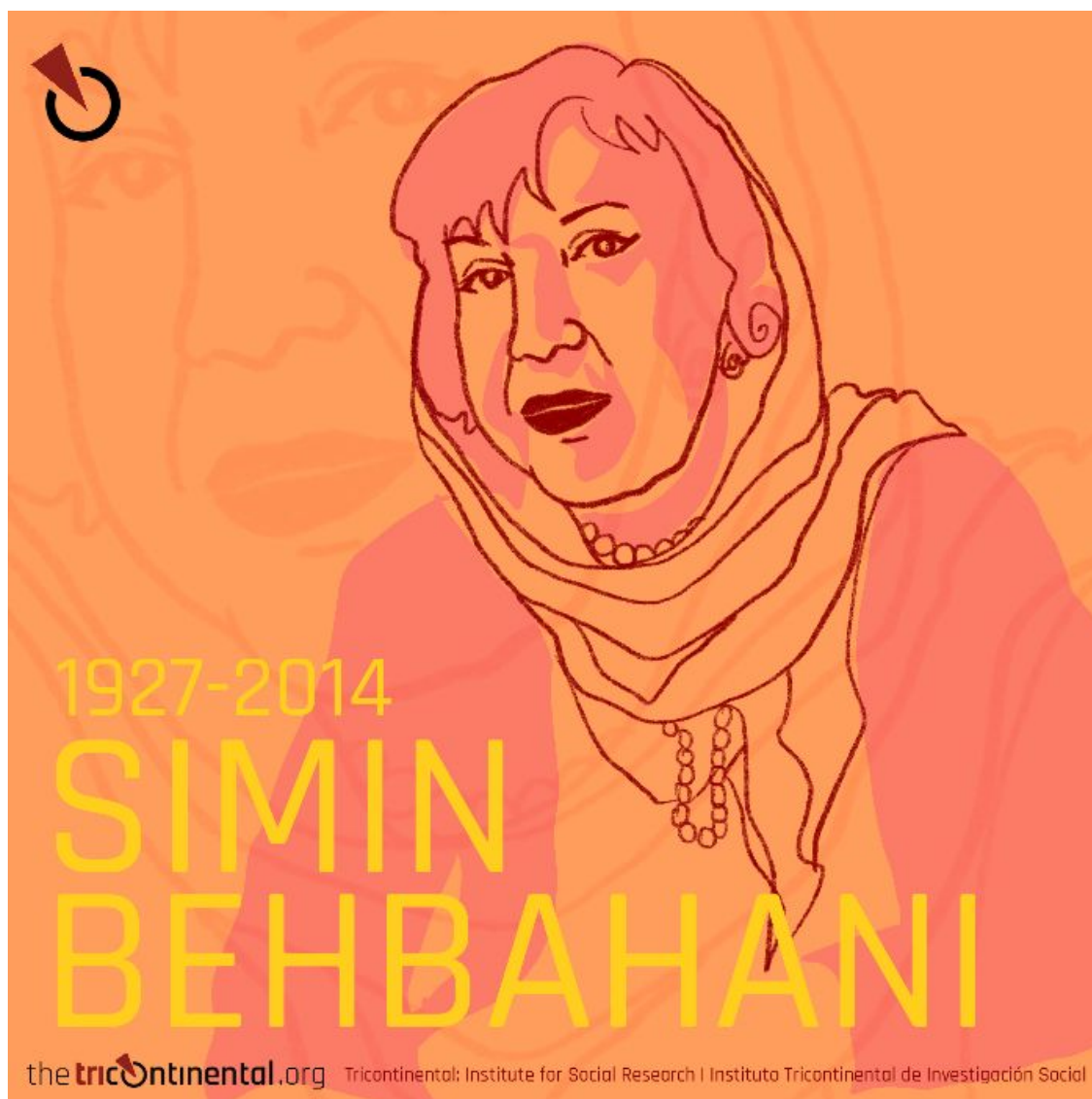


Rana Javadi, Chaos sans fin, 2013

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental : Institut de recherche sociale.**

Des amis en Iran ont dit craindre que les États-Unis ne bombardent le pays à tout moment.



Un ami de Téhéran me demande de lire un poème de Simin Behbahani, *The World is Shaped Like a Sphere*, un poème pour notre époque. Behbahani (1927-2014), un superbe parolier, a écrit ce poème en 1981 (traduit par Farzaneh Milani et Kaveh Safa).

*Nous étions d'accord pour appeler ça l'Est,  
bien qu'on puisse le pousser vers l'ouest, avec facilité.  
Ne me parlez pas de l'Ouest, où le soleil se couche,  
si tu cours toujours après le soleil,  
vous ne verrez jamais un coucher de soleil.  
Le monde divisé par une ligne est un cadavre coupé en deux  
dont le vautour et la hyène se régalent.*

L'Irak – à la demande des Arabes du Golfe et des Etats-Unis – avait attaqué l'Iran en 1980, inaugurant une guerre futile qui allait se poursuivre jusqu'en 1988. En colère parce que les Arabes du Golfe n'avaient pas correctement financé la guerre ni honoré la souveraineté des champs pétroliers irakiens, Saddam Hussein a attaqué le Koweït en août 1990. Il convient de rappeler qu'à l'été 1990, le Conseil de coopération du Golfe (CCG), créé par crainte de la révolution iranienne de 1979, s'est empressé de normaliser ses relations avec l'Iran. Le Koweït a repris ses vols vers l'Iran et a signé des accords d'investissement et de transport maritime avec ce pays. Le CCG, qui avait poussé Saddam à attaquer l'Iran, semblait maintenant gagner la faveur de l'Iran contre l'Irak. Le sang des Irakiens et des Iraniens a taché la longue frontière entre ces deux pays ; les peuples des deux pays ont été traités comme des marionnettes souples par les Arabes du Golfe et par l'Occident. L'invasion du Koweït par l'Irak a déclenché la guerre du Golfe, qui ne semble pas avoir pris fin. Aujourd'hui, la guerre du Golfe se manifeste par le siège féroce contre l'Iran.



**Gohar Dashti**, *La vie d'aujourd'hui et la guerre*, 2008

L'Iran est au bord du précipice de la **catastrophe**. Les sanctions sévères du président américain Donald Trump et ses menaces de guerre provoquent des ondes de choc dans la région. Les acheteurs de pétrole iranien ont décidé d'attendre et de voir comment la situation évolue. L'acteur clé ici est la Chine. La façon dont la Chine réagira définit la prochaine étape, comme je l'écris dans ma **chronique**. Tout est tendu. Shahram Khosravi, anthropologue, a écrit un récit émouvant d'une conversation avec son ami Hamid – un ancien combattant de la guerre Iran-Irak. Voici ci-dessous le récit de Shahram, une fenêtre sur la vie d'un Iranien secoué par les sanctions et la prémonition de la guerre.



Shahram Khosravi, *Hamid*, 2018

En Iran, le terme « guerre » est souvent utilisé en référence aux sanctions américaines. Pourquoi ne nous laissent-ils pas en paix ? demanda mon ami Hamid à la fin de l'année dernière ?

Hamid et moi sommes nés en 1966 dans le même village des montagnes de Zagros, dans la région de Bakhtiari, au sud-ouest de l'Iran. A dix-neuf ans, Hamid a été envoyé faire deux ans de service militaire obligatoire. La guerre Iran-Irak en était à sa quatrième année. Des centaines de milliers de jeunes hommes, de nombreux adolescents, avaient déjà été tués. Après dix jours d'entraînement, Hamid est parti – Kalachnikov en main – au front. Par une froide journée de février 1986, les portes de l'enfer s'ouvrent. Les forces de Saddam Hussein ont lâché du gaz moutarde sur les troupes iraniennes. Vingt mille personnes sont mortes immédiatement, tandis que 80 000 ont subi l'impact. Les poumons de Hamid étaient gravement endommagés ; il ne peut pas parler sans tousser. Sa peau est brûlée à de nombreux endroits. Hamid souffre de dépression. Hamid accuse les États-Unis et le gouvernement irakien de ses blessures. Il a raison. Des documents récents de la CIA confirment la complicité des États-Unis dans l'utilisation du gaz moutarde sur des jeunes comme Hamid. Aujourd'hui, les sanctions américaines sont devenues plus sévères. En tant que travailleur temporaire, Hamid peut à peine tolérer la pression économique insupportable des sanctions sur ses faibles épaules. Trump a retiré les États-Unis de l'accord nucléaire iranien en mai 2018. Trois mois plus tard, la première onde de choc a frappé les Iraniens. La monnaie iranienne s'est effondrée de 70%, provoquant une forte inflation. Le coût des besoins de base a augmenté. Le pouvoir d'achat des travailleurs a **chuté** de 53%. Un kilogramme de viande coûte plus cher que le salaire d'une journée entière d'un travailleur.

Les sanctions ont rétréci les couloirs commerciaux officiels, ouvrant la voie à des réseaux commerciaux informels et à diverses formes de contrebande. La faiblesse de la monnaie iranienne a entraîné l'augmentation du prix des marchandises à l'intérieur et à l'extérieur de l'Iran. Le bétail est de plus en plus introduit clandestinement en Iraq, ce qui est un facteur clé dans la hausse du prix de la viande. L'augmentation des sanctions s'est accompagnée d'une augmentation de la contrebande transfrontalière. Une **étude** suggère que cette contrebande a augmenté de trente-sept fois sa fréquence avant les sanctions.

Les médicaments sont exemptés des sanctions, mais ils sont néanmoins rares et coûteux. Les entreprises qui vendent des médicaments iraniens fuient l'instabilité de la situation économique et craignent des représailles de la part des États-Unis. Les sanctions visent l'expédition et les opérations bancaires, ce qui rend difficile l'acheminement des médicaments vers le pays et leur paiement. L'insécurité des marchés est un bon environnement commercial pour les spéculateurs, qui achètent et gardent des médicaments, ce qui fait grimper les prix.

Les investissements étrangers se sont effondrés et les capitaux ont fui le pays. Selon une **source** officielle, depuis l'été 2017, environ 20 milliards de dollars ont quitté l'Iran. Des entreprises ont également fui, ce qui signifie qu'il n'est pas facile de s'approvisionner en pièces détachées pour les machines et les voitures. La production de véhicules a **chuté** de 72 %.

Le chômage a augmenté. Les travailleurs se font souvent dire par leurs employeurs qu'ils ne peuvent pas être payés parce qu'« il n'y a d'argent nulle part ». Le secteur informel s'est développé et les emplois informels – sans assurance maladie ni assurance chômage – sont devenus la norme. Hamid travaille dans le secteur informel depuis des décennies. Il est rarement payé à temps. Il est maintenant normal de ne pas être payé à temps – souvent avec six mois de salaire en retard. Chaque semaine, des travailleurs quelque part en Iran se mettent en grève pour exiger leur salaire. Les salaires retardés signifient que les travailleurs doivent contracter des emprunts pour satisfaire leurs besoins de base. Les moins fortunés se tournent vers les usuriers (qui demandent des taux d'intérêt de 70 %). L'intérêt se répercute sur leurs salaires impayés. Les sanctions américaines ont coupé leur bouée de sauvetage. Ils se noient.

Pendant que Hamid – dans un petit village – lutte pour survivre, les Iraniens de la classe moyenne cherchent un moyen de fuir le pays. Je n'ai jamais vu un tel désir de quitter le pays. Les gens de la classe moyenne ne voient aucun avenir en Iran. Les files d'attente en dehors des ambassades européennes s'allongent de plus en plus, à mesure que les annonces d'enchères immobilières – « dues à l'émigration » – se multiplient. Les acheteurs sont peu nombreux. Le bazar dort, dit-on. Rien ne se passe maintenant. Personne ne vend, personne n'achète.

Hamid dit : « Quand le prix du dollar augmente, le prix de tout augmente – tomate, riz, viande, médicaments – tout et ils ne baissent jamais, même si le prix du dollar baisse ».

Les « Iraniens », dit-on, « sont devenus comme des calculatrices ». La vie est remplie de nombres. Suivre le taux de change du dollar est devenu une obsession. Tout le monde attend de savoir où le Rial – la monnaie de l'Iran – s'établira. La structure de la vie sociale est suspendue. Hamid vérifie le prix du dollar chaque jour. Loin de son village, Donald Trump tweets sur la guerre en Iran. Le 19 mai, Trump a menacé les Iraniens d'une « fin officielle » – une menace d'extermination. Quand il le fait, le Rial réagit et Hamid voit et ressent l'impact. Les sanctions et les menaces de Trump jettent l'ombre de la mort, même si aucun coup de feu n'a encore été tiré. Les décès prématurés sont si fréquents qu'ils sont maintenant considérés comme normaux. L'Iran s'est préoccupé de la mort à cause des sanctions et de la rhétorique.

Les « Iraniens », dit-on, « sont devenus comme des calculatrices ». La vie est remplie de nombres. Suivre le taux de change du dollar est devenu une obsession. Tout le monde attend de savoir où le Rial – la monnaie de l'Iran – s'établira. La structure de la vie sociale est suspendue. Hamid vérifie le prix du dollar chaque jour. Loin de son village, Donald Trump tweets sur la guerre en Iran. Le 19 mai, Trump a menacé les Iraniens d'une « fin officielle » – une menace d'extermination. Quand il le fait, le Rial réagit et Hamid voit et ressent l'impact. Les sanctions et les menaces de Trump jettent l'ombre de la mort, même si aucun coup de feu n'a encore été tiré. Les décès prématurés sont si fréquents qu'ils sont maintenant considérés comme normaux. L'Iran est devenu préoccupé par la mort en raison des sanctions et de la rhétorique de la guerre. La pénurie de médicaments a déjà tué des gens.

Tout comme les accidents d'avion. En 1995, le président américain Bill Clinton a imposé des sanctions contre l'industrie de l'aviation civile iranienne. Cela a empêché l'Iran d'acheter de nouveaux avions et de nouvelles pièces de rechange. Une douzaine de compagnies aériennes iraniennes possèdent les flottes les plus anciennes du monde. En février 2018, un vol d'Aseman Airlines avec 66 passagers s'est écrasé dans les montagnes de Zagros, non loin du village de Hamid.

Hamid s'inquiète pour son fils, Omid, maintenant âgé de 19 ans. S'ils déclenchent une nouvelle guerre... », dit-il, puis s'arrête, les yeux baissés, il toussé en le vainquant. Il a vu comment les guerres brisent les corps et les âmes. Si les États-Unis n'ont pas hésité à fournir à l'Irak des armes chimiques à utiliser contre l'Iran dans les années 1980, pourquoi ne permettent-ils pas à l'Arabie saoudite et à Israël de faire la même chose maintenant ? Notre génération a été gazéée par Saddam Hussein, soutenu par les États-Unis. Est-ce la génération d'Omid qui s'effondre sous les sanctions sévères et l'ombre des bombardiers américains ?



**Kiarash Eghbali**, vieille femme à l'hôpital Shariati, Téhéran, 2016

Une guerre contre l'Iran – comme le dit Hamid – serait catastrophique, non seulement pour l'Iran mais aussi pour l'Eurasie. Il diviserait le monde en deux, les vautours et les hyènes se régaland des deux moitiés. Chaleureusement, Vijay.

*\*Traduit par Alexandre Bovey*



PS : nos newsletters sont désormais disponibles en anglais, français, portugais, russe et espagnol. Pour vous inscrire, visitez notre **site web**.

